



Disponible en ligne sur

ScienceDirect  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte  
www.em-consulte.com



Mémoire

## Mais de quoi est donc constitué le savoir-faire psychiatrique ?



*But, what is psychiatric know-how made of?*

Armelle Grenouilloux

Secteur 49G08, centre hospitalier, rue Marengo, 49325 Cholet cedex, France

### INFO ARTICLE

#### Historique de l'article :

Reçu le 30 décembre 2012

Accepté le 31 janvier 2013

Disponible sur Internet le 3 janvier 2014

#### Mots clés :

Épistémologie

Éthique

Intersubjectivité

Phénoménologie

Savoir-faire

Théorie de la pratique

#### Keywords:

Epistemology

Ethics

Intersubjectivity

Know-how

Phenomenology

Theory of practice

### RÉSUMÉ

La psychiatrie est de longue date en quête d'une refondation identitaire. Ni neurologue ni psychologue, le psychiatre détient un savoir-faire spécifique qu'il nomme et transmet peu. Pour approcher l'intimité de cette notion, nous procéderons en trois étapes. Tout d'abord une archéologie, choisie du côté de la phénoménologie orientale (Kimura Bin) et occidentale (Paul Ricœur). En effet, la phénoménologie propose depuis ses origines une attitude critique pour aborder les pré-requis de la connaissance alliant reports aux sciences naturelles et aux sciences humaines. Nous poursuivrons par l'établissement du socle du savoir-faire : la théorie de la pratique comprise comme l'écart entre les reports théoriques et les aménagements pratiques qu'en fait le psychiatre. Enfin, nous envisagerons la méthodologie de mise en place du savoir-faire, ses ressources et ses régulations. Nous examinerons pour conclure le style de l'édifice.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### ABSTRACT

Psychiatry has been searching its foundations for a long time. Neither neurologist nor psychologist, a psychiatrist holds a specific know-how that he names and passes little on to others. To come nearer to such a notion, we will follow three stages. At first, we'll find an archeology, chosen from oriental (Kimura Bin) and occidental (Paul Ricœur) phenomenology. Since its early stages, phenomenology offers a critical attitude to approach the knowledge's prerequisite, from natural sciences to human sciences. Then, we will climb up the steps towards the know-how's base: Theory of practice as the gap between theories and their practical applications in everyday psychiatry. At last we will describe a methodology, upper floors building the know-how, its sources and regulations. We will conclude by the examination of the building style.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

## 1. Introduction

Nous proposons d'examiner la notion particulière du savoir-faire en psychiatrie. Le savoir-faire nous paraît en effet s'interroger comme notion capitale pour la compréhension de l'identité du psychiatre, au centre de la construction même de cette identité de psychiatre en exercice, donc de la profession de psychiatre, pour ainsi dire leur condition de possibilité. Or, le savoir-faire, notion qui décrit un engagement relationnel, s'interroge en lien avec la théorie de la pratique.

La théorie de la pratique, concept que Lanteri-Laura emprunte à Bourdieu, décrit ce qui se passe entre les théories apprises et la

pratique du psychiatre. Dans cet « entre savoir et faire » se développe le savoir-faire, composition singulière et largement implicite mettant à l'œuvre un « bricolage » personnel (Guyotat emploie volontiers le terme d'après Levi-Strauss).

La phénoménologie dans sa double attitude constitutive [12,18], clinique et critique – au sens philosophique – interroge la théorie de la pratique comme fondement du savoir-faire.

Pour avancer aujourd'hui dans cette exploration du savoir-faire et de la théorie de la pratique comme condition de possibilité de la construction identitaire du psychiatre, notre progression suivra trois étapes, explorations de trois strates constitutives : une archéologie (fondations ou racines), non exhaustive, celle de l'Orient et de l'Occident en la figure de Kimura Bin, d'une part, de Paul Ricœur, de l'autre ; un socle (sol ou tronc) avec les acquis conceptuels de la phénoménologie contemporaine ; une

Adresse e-mail : [g.noux@wanadoo.fr](mailto:g.noux@wanadoo.fr)

méthodologie (étages ou branches) pour construire et développer le savoir-faire comme fondement identitaire de la profession de psychiatre.

Chemin faisant, ou construction se développant, nous nous efforcerons de nommer ce qui se passe « entre » les étapes, « entre » les enjeux, « entre » les sujets.

## 2. L'archéologie, les racines : Kimura Bin, Paul Ricœur

En choisissant deux représentants fameux parmi les penseurs de la phénoménologie, l'un psychiatre oriental, l'autre philosophe occidental, nous souhaitons mettre l'accent sur le caractère universel de la réflexion sur l'écart entre les théories enseignées, apprises et les pratiques du soin. Universel en ce que cet écart procède du caractère humain de la rencontre thérapeutique. Nous ne nous appuyons ici que sur quelques traits de ces pensées complexes, tonalités contributives à l'esquisse de la question de l'échange entre être-malade et être-psychiatre.

Kimura Bin, professeur de psychiatrie japonais né en 1931, s'est formé à Munich et à Heidelberg à la phénoménologie psychiatrique des origines. Il propose en 1986 le concept d'« Entre » (*aida*) [2] comme « fond à la fois intérieur et extérieur au sujet » : il s'agit, selon les traducteurs de Kimura Bin, parmi lesquels Claire Vincent, d'un fondement à partir duquel « le sujet est un "soi versus communauté", dans le lieu de l'acte avec le monde ». Mais cet *aida* « signifie également la différence interne, la rencontre avec ce qui n'est pas soi et qui est au fond du soi » [16].

« Si *aida* est déjà là virtuellement, il doit néanmoins s'actualiser à chaque fois dans une relation. Dans la mesure où quelque chose de la rencontre est immédiat, il y a effacement du sujet conscient et présence d'une dynamique vitale où se manifeste [...] cet en deçà de la conscience [qui] s'accompagne toujours d'un rapport à l'absolument autre » [2].

« Dans [le] monde objectal et social, le soi affronte l'altérité ou la non-ipséité qui se déploie à l'arrière des autres individuels rencontrés dans la réalité, mais [de même que] le fond de la vie, le principe social du soi n'est pas susceptible d'être un objet objectivable » [16].

C'est ainsi qu'avec Kimura Bin nous comprenons qu'*Aïda* est cet inobjectivable fond de la vie entre l'être et l'organisme, entre soi et soi comme autre, entre soi et le monde, entre moi et toi. Inobjectivable présent dans la rencontre thérapeutique et en partie saisi par intuition, nous y reviendrons.

De leur côté, les exégètes de Ricœur notent dans la pensée de celui-ci une, voire des évolutions profondes qui nous paraissent éclairer les fondations, les racines de la compréhension de cet inobjectivable présent dans la rencontre thérapeutique ou, plus précisément, ce qui se passe entre l'être-malade et l'être-psychiatre, les deux subjectivités inter-agissantes, pour que la rencontre soit thérapeutique. Nous retenons dans le mouvement de la pensée de Ricœur deux dimensions intriquées.

Une première dimension va « de l'homme faillible à l'homme capable » [5]. En effet, « les premières œuvres de Ricœur se focalisent sur la faute, la faillibilité et les fractures du soi humain et les dernières œuvres [...] engagent de plus en plus les capacités humaines à médiatiser les divisions, à naviguer au-delà des frontières et à traverser les barrières ».

Dans une deuxième dimension, entremêlée à la première, ce mouvement est mouvement de « traduction » : « La capacité de traduire ne traverse pas seulement les ruptures entre les langages et les cultures, mais aussi entre le soi et l'autre, et même entre le soi et son autre soi habitant chacun d'entre nous [...]. L'homme faillible de la finitude appelle l'homme capable de traduction entre l'ipséité et l'altérité, une traduction infinie et sans fin » (*op.cit.*).

Nous comprenons dès lors qu'à partir de l'engagement des subjectivités dans la rencontre à visée thérapeutique inscrite dans

le monde se déploie la traduction par l'être-psychiatre, parce qu'il rencontre une personne malade dans son être, un être-malade qu'il désire soigner, de la fracture en capacité.

En convoquant par quelques traits, trop rapides, ces deux pensées sur l'intimité de l'homme, qu'avons-nous saisi ? La rencontre intersubjective, dont la rencontre thérapeutique est un cas particulier, est faite de creux, d'espaces entre deux êtres-au-monde, en cela elle a son propre *Aïda*, fond inobjectivable, liant l'intersubjectif à la vie et ce, dans le monde. C'est ainsi que se créent les conditions de l'échange entre des subjectivités également étrangères à elles-mêmes et mobilisées dans leur existence et leur expression par les résonances de ces espaces. Partant des propositions de Ricœur [15] concernant l'identité comme mixte de permanence (*idem*) et de promesse (*ipse*), nous comprenons aussi grâce à Kimura Bin que, lorsque le psychiatre se situe en tant que professionnel dans le mouvement vital de la rencontre, son identité personnelle (*idem/ipse/aida*) est touchée par les expressions, sensations, modulations stylistiques [6] également identitaires que lui adresse la personne malade (*idem/ipse/aida*). Et le savoir-faire du psychiatre se développe selon sa disponibilité à recevoir ces modulations en lien avec une théorie de la pratique qui se doit alors d'être adaptative.

Pour conclure cette esquisse archéologique du savoir-faire et de la théorie de la pratique en restant du côté de Ricœur, disons que : de l'ipséité à l'altérité, aussi bien en soi, en l'autre, qu'entre soi et l'autre, s'effectue « une traduction infinie et sans fin » et « [...] cette incomplétude fait le pari de l'espoir et non du désespoir » [5].

Ces fondations ainsi posées, comment se développe le savoir-faire, quelle est la structure centrale de la théorie de la pratique ?

## 3. Le socle – le tronc : qu'est-ce qu'une théorie de la pratique ?

Si la théorie de la pratique est l'aménagement singulier que fait chaque praticien des théories auxquelles il se réfère pour se constituer une pratique, avant de considérer comment il l'engage dans la rencontre, rappelons tout d'abord en quelques mots ce qu'est une théorie et ce qu'est une pratique.

La théorie, *theoria* en grec, est littéralement « vision d'un spectacle, vue intellectuelle, spéculation » [11]. La théorie s'oppose particulièrement à la pratique et ce en plusieurs sens. Dans l'ordre des faits tout d'abord en ce que la théorie, contrairement à la pratique, est l'« objet d'une connaissance désintéressée, indépendante de ses applications ». Dans l'ordre du normatif ensuite, où la théorie « constituerait le droit pur ou le bien idéal, distincts des obligations communément reconnues » (*ibid.*). De là, si édifier une théorie suppose de voir pour connaître, cela exige également de voir par quels moyens et pour quelles fins l'on connaît. En cela le concept de théorie interpelle celui de Vrai mais aussi de Bien. Et un des « graves périls » qu'encourt, à cet égard, la psychiatrie comme discipline médicale particulière à haut risque normatif, est d'être tentée d'« accréditer l'hypothèse que c'est la déviance et la réprobation sociale qui délimitent le registre de la sémiologie psychiatrique » [13].

De son côté, ce qui est pratique, depuis l'Antiquité, concerne l'action. Une pratique est donc « l'exercice d'une activité volontaire modifiant ce qui nous entoure » [11]. La notion de volonté en acte suppose de questionner ensemble pratique et règles de la pratique. Dans ce cadre, la pratique prescrit alors ce qui « doit être ». Mais la pratique peut aussi de plus qualifier l'habileté qui résulte de l'habitude, de l'usage : le « praticien », s'il mérite cette appellation, par définition « a de la pratique ». Cette qualification valide à la fois la compétence et la reconnaissance de sa conformité aux règles convenues par les tiers, c'est-à-dire de son *ethos*. Au total, la pratique apparaît donc recouvrir l'exercice d'une action qui interroge le Bien ou le Bon, ce qui revient à interpeller la morale ou l'éthique. Pour seule illustration, nous rappellerons la polysémie pour ne pas dire

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/314117>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/314117>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)